

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 32

Artikel: Charade
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185306>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

c'est une attention, délicate même et modeste. Notre promeneur en est touché ; il eût cru indiscret, incivil de ne pas se servir d'un objet qui lui était si aimablement envoyé ; il lance à la dame une œillade, salue une main sur le cœur, l'autre sur le manche de l'outil, et, développant le parapluie avec élégance, il part de son pied lé plus léger.

Le lendemain, le ciel étant aussi serein que son cœur, notre promeneur, qui n'a pas dormi de la nuit, agité de mille espérances, vient carrément au logis de la dame, sous prétexte de rapporter ce magnifique parapluie, qu'on avait confié à sa déresse et à sa probité. On l'introduit... O félicité ! Il tremble comme un collégien.

— C'est vous, Monsieur, qui étiez hier sous la porte cocherre d'en face ?

— Oui, Madame..., femme charmante... adorable... c'était moi... Ah !...

— Vous n'avez pas deviné pourquoi je vous envoyais ce parapluie ?...

— Pourquoi ?... Non, créature céleste ; je n'ose espérer que c'était pour me procurer l'extrême bonheur de vous le rapporter...

— Non, Monsieur, c'était tout simplement parce que... j'attendais... quelqu'un, et que votre présence attentive devant ma maison pouvait le gêner !

Notre visiteur s'enfuit, bouleversé. Depuis ce jour, il a pris en haine féroce tous les parapluies et juré de n'en jamais porter.

Le père V., riche propriétaire de vignes à La-vaux, était connu par son avarice proverbiale, et chaque fois que les farceurs de l'endroit pouvaient lui faire déboucher une bouteille de ses vieux et excellents vins, c'était une vraie fête pour eux ; mais les cas de réussite étaient excessivement rares.

Un jour, deux ou trois d'entre eux se concertèrent sur la manière dont ils s'y prendraient pour se faire offrir un verre de 65, qui reposait dans une haute pile de bouteilles poussiéreuses au fond de la cave du père V., et dont aucune n'avait vu la lumière du jour depuis nombre d'années.

— Il nous faut faire courir le bruit que le 65 résille, dit l'un d'eux, et en porter la nouvelle au père V., qui sera bien forcé d'en déboucher une ou deux bouteilles pour s'assurer du fait et puis de les boire ensuite avec nous.

— C'est cela ; bien trouvé ! dit un autre, allons-y de ce pas ; il est probablement assis sous le tilleul, suivant son habitude de chaque soir.

Et tous se dirigèrent de ce côté, feignant de faire une petite promenade à la fin de la journée.

Bonsoir, M. V., comment ça va-t-il ?

— Voilà, voilà, comme les vieux.

— Oh ! vous vous conservez bien, allez, jamais je ne vous ai vu plus vigoureux.... vous êtes toujours le même.

— Il vous le semble.... ce n'est pas quand on a bientôt septante-cinq.... et où allez-vous comme ça.... quel bon nouveau ?

— Pas grand chose, dit le fils du syndic, seulement je viens d'entendre dire à plusieurs personnes que le 65 résille presque dans toutes les caves.

— Qu'est-ce que vous me dites ! fit le vieux propriétaire d'un air inquiet. Et d'appeler immédiatement son domestique : « Jaques, Jaques.... Va-t-en voir me chercher deux bouteilles de 65, là-bas, tout

au fond, lui dit-il en tirant la clef de la cave enfouie dans la profondeur de son gousset.

Les jeunes gens se regardèrent du coin de l'œil, en laissant errer sur leurs lèvres un léger et malin sourire, qui voulait dire : l'affaire va bien !

Jaques déposa bientôt les deux bouteilles près de son maître et alla chercher un verre et un tire-bouchon.

Le vieux déboucha avec précaution, essuya le bord du goulot, et se versa un doigt. Il leva le verre à la hauteur de l'œil : Le liquide était d'un jaune paille superbe. Puis l'approchant de ses lèvres, il en roula une gorgée sur son palais comme le font tous les dégustateurs, et après avoir bu ce qui restait au fond du verre, il remit le bouchon et l'enfonça d'un vigoureux coup de main. « Tiens, Jaques, dit-il au domestique.... seulement assez comme ça ! Va-t-en le remettre où il était. »

Les trois jeunes gens se regardèrent.... ils étaient joués.

Le lendemain de la fête de navigation, deux chars, lourdement chargés de pierres, gravissaient à grand'peine la route d'Ouchy à Lausanne.

Arrivés vis-à-vis du café Jacquier, il semble aux deux conducteurs que les chevaux refusent le service.

— Nos chevaux sont éreintés, dit un des charretiers, ils ne peuvent plus aller.

— Eh bien ! allons boire un litre, répond l'autre.

Charade.

Mon premier, chez les Grecs, a reçu la naissance,
Mon second, destructeur, dévorant carnassier,
Par fois ronge celui dont il tient l'existence.
C'est aux bons coeurs que l'on doit mon dernier ;
Et ceux-ci ne sont pas si rares qu'on le pense,
Lecteur, pour t'en convaincre, habite mon entier.

Prime : un livre utile.

La livraison d'août de la *Bibliothèque universelle et Revue suisse* contient les articles suivants :

Les religions orientales et le christianisme, par M. Auguste Glardon. — De la culture et de l'enseignement des sciences morales et politiques, par M. Léon Walras. (Seconde et dernière partie.) — Le brodeur de Constantine. Nouvelle par M. Joseph Noël. — Lutte entre la liberté et la protection, par M. Ed. Tallichet. (Quatrième et dernière partie.) — La maison fermée. Nouvelle de M. Théodore Storm. — Chronique parisienne. — Chronique italienne. — Chronique allemande. — Chronique anglaise. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve,
à Lausanne.

L. MONNET.

PIANOS GARANTIS

J.-S. GUIGNARD et C[°]

32, Grand St-Jean, Lausanne.

Pianos des premières fabriques suisses, françaises et allemandes ; pianos système américain à cordes croisées de toute solidité ; son magnifique. Pianos d'occasion. — Vente et location aux conditions les plus avantageuses.

HARMONIUMS